



L'Etape au désert



UN pays de tombeaux lugubre sentinelle,
Le grand sphinx contemplait de son œil sans prunelle
L'immobile désert où flottait l'ample nuit ;
Et ses flancs ensablés et son front lourd d'ennui
Recélaient le mystère impur des races mortes.

Or voici que sans peur, entre les griffes fortes
Et le poitrail massif du colosse accroupi,
Très lasse du chemin, la Vierge s'assoupit.
Sur son giron, bercé par son souffle paisible,
Jésus, le Dieu né d'Elle en notre chair passible
Le Verbe dont le nom soutient tout l'univers,
Et dont Joseph, tremblant de le voir découvert
Dût cacher le secret, Jésus dort.

La fumée

Du furtif campement se dissoud, consumée
Dans l'air moite. Et la brise apporte en gémissant
Au sommeil du Seigneur le cri des Innocents

Sphinx, où l'homme déchu, dans l'effroi de soi-même,
Avait symbolisé l'insoluble problème
Que déchiffrait son cœur, que traînait son destin
Du berceau douloureux au sépulcre incertain !
O Sphinx ! as-tu compris qu'à l'énigme inquiète,
Au pourquoi sans espoir de ta face muette,
Dieu, cette nuit, donnait Sa réponse et Son mot ? ...
Et que l'enfant déjà soumis aux pires maux,
Qu'endormit sur ton roc la vierge poursuivie,
Était la Vérité qui délivre, et la Vie ?

H. M.-L.